

Le tableau du mois n° 105 :

Anton Fugger (1493 - 1560)

par Hans Maler

**Le portrait d'un financier allemand de la Renaissance
offert par la Société des Amis du Louvre**

Depuis 1972, date de l'entrée au musée des panneaux de la *Circoncision* et de la *Présentation au Temple* du Maître de Saint-Séverin (exposés salle 7 des Peintures des Écoles du Nord à l'aile Richelieu), la Société des Amis du Louvre n'avait plus offert de peintures de l'école allemande ancienne. Dans ce domaine, il est vrai, les occasions d'acquérir des œuvres «qualité Louvre» se font rares.

La collection parisienne de Martin Le Roy

Le *Portrait d'Anton Fugger* et ces tableaux colonais du XVe siècle ont en commun une provenance française prestigieuse : la collection «haute époque» réunie par Victor Martin Le Roy (1842 - 1918) dont quelques œuvres capitales, notamment des objets d'art, sont parvenues au Louvre. Dans le catalogue raisonné, à la fois savant et luxueux, de cette collection insigne dont le volume consacré aux peintures a été publié par Leprieur et Pératé en 1909, notre portrait figure déjà sous sa juste attribution à Hans Maler mais sans que le modèle soit identifié. *Ce Portrait d'homme* avait été acquis par Martin Le Roy dans le commerce d'art à Venise en 1882, en provenance de Rovereto, près de Trente.

Par la suite, le tableau passa dans la collection de Jean-Joseph Marquet de Vasselot (1871 - 1946), gendre de Martin Le Roy et conservateur du département des Objets d'art du Louvre, comme le prouvent ses très claires initiales «J.M.V.» inscrites au revers du panneau.

Anton Fugger, humaniste et banquier

Le personnage peint par Maler allait être identifié avec certitude, dans les années 1950, par des historiens allemands : il s'agit d'Anton Fugger (Augsbourg, 1493 - Augsbourg, 1560), l'un des membres de la famille bien connue des banquiers d'Augsbourg. Est-il nécessaire de rappeler que la fortune des Fugger dont l'activité commerciale remonte au XIVe siècle était liée au développement du commerce du

sel, de l'argent et du cuivre provenant notamment du Tyrol (ce lien avec le Tyrol est un élément déterminant dans le cas qui nous intéresse). Les Fugger avaient consenti des prêts importants à l'empereur Maximilien d'Autriche et financé l'élection de Charles Quint au Saint-Empire. Ils étaient également banquiers du Saint-Siège. On leur doit la construction à Augsbourg d'un quartier (la *Fuggerei*) pour loger les déshérités.

Les trois frères Fugger qui avaient développé avec tant de succès les activités de la maison sont Ulrich I, Georg et Jacob II, dit le Riche, sans doute le plus doué en affaires de la famille. C'est Anton Fugger, fils de Georg, qui, à la mort de son oncle Jacob le Riche en 1525 et de son cousin germain Ulrich II la même année, prit la tête de l'affaire avec son frère aîné Raimund (une personnalité plus effacée que lui).

Anton Fugger fut un habile financier et diplomate mais aussi un fin lettré ; il était en relation avec plusieurs humanistes dont Érasme qui, dans sa préface à *l'Art de prêcher (l'Ecclesiastes)*, publié en 1535, le place dans le chœur «admirable» de ses chers amis augsbourgeois. Anton Fugger avait d'ailleurs tenté d'attirer Érasme à Augsbourg en lui offrant une coupe en or et en l'aidant à se procurer du vin nécessaire à sa santé, mais en vain. Anton vivait fastueusement, collectionnant peintures et objets d'art. Lui et son frère Raimund furent anoblis en 1526 par Charles Quint. Mais Anton Fugger devait être le dernier de la dynastie à réussir dans les affaires et la fortune de la famille déclina rapidement après sa mort, en 1560.

Hans Maler au service des Fugger : pourquoi ce choix ?

Comment un artiste en fait si peu connu - «Hans Maler» signifie littéralement «Hans peintre», et il n'est même pas certain que «Maler» soit réellement son patronyme - entra-t-il au service d'Anton Fugger, l'homme d'affaires le plus influent du moment ? Certainement parce qu'il était établi à Schwaz, dans le Tyrol, où les Fugger exploitaient, comme on l'a dit, des mines mais aussi parce qu'il était originaire de la ville d'Ulm qui n'est pas très éloignée d'Augsbourg. Et aussi parce que les autres bons portraitistes allemands de l'époque ne pouvaient pas entrer en ligne de compte, et ce, pour diverses raisons.

Tout d'abord, Hans Holbein l'ancien qui avait réalisé à Augsbourg vers 1510 un portrait dessiné d'Anton Fugger encore jeune homme (Anton Fugger par Hans Holbein l'ancien, vers 1510. Berlin, Staatliche Museen, Kupferstichkabinett.) venait de mourir en 1524, à Issenheim. Son fils, Hans Holbein le Jeune, de loin le plus

talentueux des peintres natifs d'Augsbourg, était alors à Bâle – il avait réalisé en 1523 le portrait d'Érasme écrivant (Louvre, salle 8 des Écoles du Nord) et devait partir en 1526 pour l'Angleterre. Christoph Amberger, également augsbourgeois, qui travaillera d'ailleurs par la suite pour les Fugger était encore bien jeune (il n'entra dans la guilde des peintres d'Augsbourg qu'en 1530). Le grand Albrecht Dürer avait certes réalisé en 1518, de passage à Augsbourg, un portrait dessiné de Jacob le Riche qui donna lieu au fameux portrait peint de 1520 (Jacob Fugger le Riche, oncle d'Anton Fugger, par Albrecht Dürer, 1520. Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, en dépôt à Augsbourg, Staatsgalerie), mais il était alors fort occupé à Nuremberg. Quant à Lucas Cranach l'ancien, le portraitiste dont Hans Maler est le plus proche du point de vue du style, il ne pouvait décemment être employé par un Fugger, étant attaché à la cour de Saxe et proche de Luther dont il fit à plusieurs reprises le portrait et dont il partagea aussi les positions réformatrices ; de fait, il appartenait au clan adverse dans la lutte qui opposait alors les princes électeurs à l'Empereur, le tout sur fond de graves dissensions religieuses (Luther en rupture avec la papauté est mis au ban de l'Empire par la Diète de Worms en 1521).

Hans Maler, le peintre attitré d'Anton Fugger

En 1524 - 1525, Hans Maler était devenu à l'évidence le portraitiste attitré de la maison Fugger. Du grand homme de la lignée, Jacob le Riche, il réalisa un portrait rétrospectif, en profil de médaille et le regard comme tourné vers l'éternité (Jacob Fugger le Riche par Hans Maler, d'après une gravure de Hans Burgkmair. Collection particulière.), dérivant d'une gravure plus ancienne de Hans Burgkmair ; en 1525, l'année même de la mort d'Ulrich II, il exécuta au moins deux effigies de ce dernier (Ulrich II Fugger, cousin germain d'Anton Fugger, par Hans Maler, 1525. Augsbourg, Galerie Fugger-Babenhausen).

Mais c'est de loin Anton Fugger qu'il représenta le plus souvent. S'il est difficile d'établir une chronologie entre ses différents portraits, c'est sur celui du Louvre que le modèle paraît le plus jeune. On en connaît une réplique avec variantes où Anton, avec le même chapeau mais sans bonnet, porte les cheveux mi-longs à la manière de l'Empereur Maximilien (Anton Fugger par Hans Maler. Philadelphie, Johnson Collection.).

Un autre portrait daté de 1524 nous le montre avec bonnet et sans chapeau, vêtu d'un ample manteau (Anton Fugger par Hans Maler. Ancienne collection Thun-

Hohenstein en Autriche (non localisé aujourd'hui). Puis viennent d'autres représentations d'Anton Fugger, cette fois à mi-buste et avec bonnet, certaines datées de 1525 ; sur l'une d'elles, non datée, et apparemment d'une meilleure qualité, Anton semble légèrement plus âgé (Anton Fugger par Hans Maler. Karlsruhe, Kunsthalle) ; signalons au musée des Beaux-Arts de Bordeaux une copie ancienne qui dérive de ce modèle à mi-buste (Anton Fugger d'après Hans Maler. Bordeaux, musée des Beaux-Arts (legs Duffour-Dubergier, 1881).

Le portrait du Louvre : un chef d'œuvre de la Renaissance allemande

Avec Maler, Fugger avait vraiment fait le bon choix. Le tableau qui vient d'être offert au Louvre s'impose comme une œuvre d'une qualité exceptionnelle et de loin l'effigie la plus réussie de notre financier. Tout est ici distinction, à l'image de la personnalité du modèle : le bleu-vert en dégradé sur lequel se détache la diagonale du vaste chapeau, les nuances des noirs et des blancs crème, ce bijou enfin, porté en sautoir, qui n'est autre qu'un cure-dent, le comble du raffinement à l'époque.

Le tableau qui nous est parvenu dans un état de conservation exceptionnel est d'une technique éblouissante : le panneau de tilleul a été soigneusement préparé, ce qui rend la surface picturale parfaitement lisse et permet ainsi un rendu saisissant des moindres détails comme les fils d'or du bonnet ou les poils capricieux de la barbe.

Anton Fugger et Mathäus Schwartz : des retrouvailles

De ce Hans Maler dont le *corpus* de l'œuvre peint s'élève à une cinquantaine de numéros, le Louvre a la chance de conserver un autre portrait, entré en 1958 avec le legs d'Élisabeth Mège, et provenant de son père, Charles Mège, un grand collectionneur parisien d'objets d'art et de peintures, à l'image de Martin Le Roy. Coïncidence heureuse, ce portrait représente un certain Mathäus Schwartz jouant du luth et a été peint, comme le dit l'inscription qu'il porte, à Schwaz en 1526 (Mathäus Schwartz [représentant des Fugger au Tyrol] jouant du luth, par Hans Maler, 1526. Paris, musée du Louvre (legs Élisabeth Mège, 1958). Or, ce musicien n'était autre qu'un représentant des intérêts des Fugger au Tyrol tout comme l'était d'ailleurs un autre collaborateur des Fugger, Wolfgang Ronner, peint également à Schwaz par notre même Hans Maler, en 1529 (Wolfgang Ronner, représentant des Fugger au Tyrol, par Hans Maler, 1529. Munich, Alte Pinakothek.).

Ainsi, sur les cimaises du Louvre, Schwartz, l'employé élégant (on conserve au musée de Brunswick une suite d'aquarelles le représentant dans des costumes somptueux) et Fugger, l'employeur lettré, sont désormais réunis dans un face à face pictural désespérément silencieux, non loin de l'insaisissable Érasme immortalisé par Hans Holbein et du redoutable prince-électeur de Saxe Jean-Frédéric le Magnanime, peint par Cranach, un des ennemis jurés du parti catholique et impérial financé par les Fugger (salle 8 des Écoles du Nord).

Texte d'Élisabeth Foucart-Walter